

oeuvres réclamées par le Christ.

Cependant cette lecture, aussi problématique soit-elle, met en lumière le fait que le Sermon sur la montagne offre à son lecteur de se comprendre comme aimé de Dieu et de vivre de cet amour :

1. Il s'agit bien de se rapporter d'une manière particulière à Dieu, dans l'intimité de son coeur. Devenir fils du Père est aussi un cheminement intérieur.

2. De même l'amour de Dieu et d'autrui réclamé des chrétiens, s'il doit s'attester dans des gestes concrets, n'en reste pas moins un mouvement, une "orientation du coeur". S'il n'en était pas ainsi, l'obéissance deviendrait purement formelle, extérieure.

Or l'obéissance requise par le Sermon sur la montagne n'est ni mécanique ni casuistique ; elle réclame du croyant une fidélité totale, un engagement de toute sa personne.

3. Encore une fois, il est vrai que, pour Mt, le disciple véritable est celui qui fait la volonté du Père. Il n'y a pas d'attitude intérieure qui ne s'exprime par une action extérieure (Mt 5,7,9,38-48).

Les chrétiens ne vivent pleinement en communion avec Dieu qu'en mettant en pratique l'enseignement reçu de Jésus. L'existence chrétienne est une existence unifiée dans la mesure où le chrétien est appelé simultanément à "vivre en fils/fille du Père et en frère/soeur de tous" (M. Dumais).

4. Votre écho

 A l'issue de ce cours, la lecture du texte de Mt - et de nos études - a peut-être fait naître des questions restées sans réponse. Si vous le souhaitez, vous pouvez nous faire parvenir celle qui vous semble la plus importante. Vous recevrez alors une réponse personnelle de la personne de l'équipe qui a correspondu avec vous tout au long de ce 51^{ème} Cours biblique.

Dixième étude

Période du 3 au 15 avril 2000

Sur le roc Mt 7,24-29

1. Pour entrer dans le texte

Mt 7,24-29 constitue la conclusion du Sermon sur la montagne :

a) Mt 7,24-27 rapporte une parabole racontée par Jésus et qui termine son premier enseignement aux disciples - et aux foules. Cette parabole s'inscrit dans un ensemble d'exhortations qui, débutant en 7,13, forment la fin du discours de Jésus. La parabole des deux maisons insiste, comme les versets précédents, sur la nécessité du "faire" : "... *il faut faire la volonté de mon Père qui est aux cieux*" (Mt 7,21).

b) Mt 7,28-29 marque la clôture du Sermon sur la montagne : ces deux versets forment avec Mt 5,1-2 le cadre dans lequel Mt a placé le premier grand discours de Jésus ; ils précisent qui en sont les auditeurs. Mais ils insistent surtout sur "l'autorité" particulière avec laquelle Jésus enseigne.



Nous vous proposons :

1) de parcourir Mt 5 à 7 et de prêter attention aux passages dans lesquels Jésus manifeste son autorité. En quoi cette autorité consiste-t-elle ? Comment s'exprime-t-elle ?

2) de comparer Mt 7,24-27 avec une parabole juive, datant du début du 2^{ème} siècle après J.-C., et de prêter attention à ce qui, dans ces deux textes, fonde et oriente l'obéissance du croyant et qui lui permet de tenir bon au jour de tempête :

"Un homme qui a beaucoup de bonnes oeuvres et qui a beaucoup étudié la Torah à quoi le comparer ? A un homme qui construit en bas avec des pierres et ensuite avec des briques ; même si des eaux nombreuses surviennent et baignent les murs, elles ne les (les pierres) détachent pas de leur logement. Mais un homme qui est dépourvu de bonnes oeuvres et étudie la Torah, à quoi le comparer ? A un homme qui construit d'abord avec des briques et ensuite avec des pierres ; il suffit qu'un peu d'eau survienne pour qu'elles (les pierres) s'écroulent aussitôt." (cité d'après D. Marguerat).

2. Pour éclairer la lecture

A. Bâtir sur le roc (vv.24-27)

On l'a dit, dans cette parabole, l'accent est mis sur le caractère décisif du "faire" exigé des disciples ; c'est lui qui, au jour du jugement, décidera de leur salut ou de leur ruine.

La parabole est composée de deux parties construites de manière symétrique et dont chaque élément trouve son opposé dans l'autre partie :

v. 24a : celui qui écoute et qui fait les paroles de Jésus	l'exposition : l'alternative décisive	v.26a : celui qui écoute et ne fait pas les paroles de Jésus
v.24b : le bâtisseur avisé	la comparaison : les deux bâtisseurs	v. 26b : le bâtisseur insensé
v.25 : la maison qui subsiste	les deux maisons dans la tempête	v.27 : la maison qui s'écroule

a) v.24a et v.26a : l'alternative décisive

D'emblée Mt déclare que quiconque ("*tout homme*") entend les paroles de Jésus est placé devant une alternative décisive : "écouter et faire" ou "écouter et ne pas faire". L'exhortation à non seulement écouter les paroles de Jésus mais à les mettre en pratique s'adresse à tous les membres de la communauté chrétienne.

éthique de la réciprocité (la loi du talion) parce que celle-ci concède encore un droit à la violence.

Le Sermon sur la montagne appelle les chrétiens à avoir pour le moins une attitude critique à l'égard du monde, à ne pas s'accommoder de l'oppression des faibles, de ceux qui n'ont pas les moyens de faire valoir leur droit. Et il exhorte positivement les chrétiens à reconforter, à soulager la détresse plutôt qu'à condamner et à exclure.

2. Le Sermon sur la montagne qui dénonce la violence faite aux humains a été source d'engagements et de luttes en faveur des exploités. A travers les Béatitudes et leur attention aux pauvres, il a nourri la théologie de la libération en Amérique latine ; il a servi de référence à Martin Luther King dans sa lutte pour l'abolition de la ségrégation raciale aux Etats-Unis ; il a inspiré le combat non-violent de Gandhi contre la Couronne britannique.

3. Si le Sermon sur la montagne a une dimension universelle, il n'en apostrophe pas moins d'abord l'Eglise : il lui demande de s'examiner elle-même et de se distinguer du monde, d'en être le sel et la lumière. Au sein même de l'Eglise, dans des situations conflictuelles, les chrétiens sont appelés à développer des stratégies de réconciliation plutôt que d'affrontement, à apprendre aussi à reconnaître leurs propres manquements.

C'est en se risquant à apparaître dans le monde comme un "corps étranger", comme un contre-modèle, que l'Eglise pourra être à la fois un encouragement et une offre de changement et d'espérance.

D. Une morale de l'intention

Cette lecture du Sermon sur la montagne laisse entendre que ce qui compte dans la foi chrétienne c'est moins la mise en oeuvre concrète des exigences de Jésus que la "conversion du coeur". Jésus serait en définitive plus intéressé par ce que les hommes doivent "être" que par ce qu'ils doivent "faire".

Une telle compréhension du Sermon sur la montagne ne rend pas justice au caractère concret des exigences et des attentes que celui-ci exprime. Et cette interprétation perd toute pertinence là où l'intention, "l'attitude intérieure", "l'état d'esprit" finissent par se substituer aux

m'engager, souvent avec hésitation et des réticences violentes, dans la voie de l'amour des ennemis ?

5. Faisant la volonté de son Père, Jésus entre dans une destinée marquée par l'hostilité, la souffrance et la mort. Son "autorité" fait l'objet de moqueries, elle paraît réduite à néant sur la croix. Elle est paradoxale, elle ne se donne pas à voir immédiatement ; elle n'est accessible qu'à la foi. La foi reconnaît que celui qui a reçu toute autorité de Dieu est précisément celui qui a fait preuve d'une obéissance absolue, celui qui a vécu du seul don de Dieu et non de l'affirmation de sa propre gloire. La foi découvre ainsi que Jésus ouvre à ses disciples une existence d'où le prestige est absent, une existence vécue dans le dépouillement mais forte de l'amour que le Père porte à ses enfants.

C. Une lecture "politique"

Selon les représentants de cette interprétation, les exigences du Sermon sur la montagne ont une portée sociale et politique : elles visent à la transformation de la société.

Cette lecture socio-politique du Sermon sur la montagne ne prend pas suffisamment en considération le fait que Jésus s'adresse ici d'abord à ses disciples.

Un commentateur facétieux (il en existe !) a également mis en évidence les difficultés liées à l'application des exigences du Sermon sur la montagne dans le domaine politique et social. Selon lui, cette mise en pratique conduirait rapidement à un effondrement de l'économie et, en Suisse, à la faillite de l'assurance-invalidité (voir Mt 5,27-29 !). Plus sérieusement, les exigences du Sermon sur la montagne, plaidant pour un renoncement à la violence, ne permettraient-elles pas en définitive aux forts de triompher et au mal de s'étendre ?

Il n'en reste pas moins vrai que l'interprétation "politique" du Sermon sur la montagne a su souligner le caractère de protestation des paroles de Jésus :

1. Jésus, à travers ses paroles, fait éclater toutes les limites institutionnelles : aux chrétiens, il demande d'aimer leurs ennemis, de choisir entre Dieu et Mammon ; il exige qu'ils renoncent à une

Mt déclare ici que l'obéissance requise des chrétiens est une obéissance envers la volonté de Dieu, telle qu'elle est formulée dans le Sermon sur la montagne ("*les paroles que je viens de dire*"). Pour l'évangéliste, c'est en fonction de son obéissance aux paroles de Jésus que tout croyant sera jugé. La destinée des croyants se décide face aux exigences proclamées par Jésus.

Jésus apparaît dès lors comme le seul interprète autorisé de la volonté de Dieu. Mais ses paroles ne veulent pas jeter le discrédit sur la Loi juive ; elles veulent au contraire lui restituer sa force et son autorité premières. Les paroles de Jésus veulent réaffirmer quelle est la volonté de Dieu exprimée par la Loi.

Dans les vv. 24a et 25a, Jésus apparaît comme celui que Dieu a reconnu et proclamé comme son Fils bien-aimé, comme celui qui seul est à même d'ouvrir le chemin du salut aux humains.

La parabole n'a pas besoin de dire quelles œuvres les chrétiens doivent accomplir ; elle veut accentuer la nécessité absolue, vitale de ces œuvres (dont le Sermon sur la montagne a précisé l'orientation).

Ainsi Mt appelle instamment la communauté chrétienne à mettre en pratique les paroles de Jésus. Certes la parole de Jésus veut être reçue dans l'écoute de la foi, mais elle demande aussi une appropriation active. L'écoute qui pense pouvoir faire l'économie du "faire" succombe à un malentendu ; il n'y a d'écoute véritable des paroles de Jésus que là où cette écoute s'atteste dans une obéissance concrète.

b) v.24b et v.26b : les deux bâtisseurs

"*Peut être comparé*" : le verbe grec est au futur ("*sera comparé*" / "*sera semblable*"). Par l'utilisation du futur, Mt signifie que la distinction définitive entre une foi tronquée et une foi authentique sera établie uniquement au jour du jugement. C'est à ce moment-là que toute ambiguïté sera levée : le salut et la ruine se jouent certes dans le présent - dans la mise en pratique des paroles de Jésus - mais ils ne seront manifestes qu'à la fin des temps.

On peut se demander si cette insistance sur le caractère à venir du jugement n'est pas susceptible de créer au sein de la communauté chrétienne une agitation anxieuse, une inquiétude du salut, rendant difficile une attention désintéressée envers autrui.

En soulignant que le jugement appartient à l'avenir, et à Dieu, Mt veut en réalité faire comprendre aux chrétiens qu'il ne leur appartient pas de vouloir opérer, dans le présent, la séparation entre les élus et les exclus du salut, mais qu'ils doivent accepter d'appartenir à "une communauté mélangée" dans laquelle tous sont appelés à la fidélité (cf. la parabole de l'ivraie et son explication en Mt 13,24-30. 36-43). Le motif du jugement à venir interdit aux chrétiens tout esprit de jugement ; il souligne aussi le sérieux avec lequel Jésus appelle les siens à l'obéissance dans le présent : chacun est appelé à s'engager dans l'accomplissement de la justice proclamée dans le Sermon sur la montagne et à faire preuve d'attention critique à l'égard de sa propre manière de se rapporter à son Seigneur.

Si le jugement est à venir, cela signifie que le présent est décisif : c'est en fonction de mon engagement actuel - ou de ma paresse ou de mon indifférence - que le jugement de Dieu sera prononcé sur moi.

Le présent est donc aussi un temps "ouvert" : pour chacun il est le lieu de l'obéissance comme il peut être le lieu de l'illusion ; c'est pourquoi dans le présent, la communauté chrétienne est l'objet d'exhortations et de mises en garde. Dans le présent, il est demandé à des chrétiens fatigués, désorientés, ou satisfaits d'eux-mêmes, de retrouver le chemin de l'obéissance et de la mise en pratique des paroles de Jésus. Et il y a urgence : dans le présent, il importe que, sans tarder, les chrétiens de la communauté fassent preuve de discernement et cherchent la justice.

Finalement, parce que le jugement est à venir, les chrétiens ne peuvent jamais se prétendre propriétaires du Royaume. Jamais ils ne peuvent se considérer comme justes ; ils sont appelés à le devenir. La justice réclamée par le Christ reste une tâche infinie.

Mt identifie celui qui écoute les paroles de Jésus et qui les met en pratique à un bâtisseur "*avisé*". Celui-ci tient compte des particularités climatiques et géologiques de l'endroit où il veut construire sa maison, pour qu'elle résiste aux intempéries. Chez Mt, le croyant avisé perçoit le sérieux de l'instant et fait ce qui est requis de lui. Sachant qu'il sera jugé sur son obéissance, il s'engage dans la mise en oeuvre de la justice proclamée par Jésus.

veut pas tant conduire à la découverte du péché que maintenir les chrétiens sur le chemin du salut.

Cette lecture a toutefois le mérite d'attirer l'attention sur des éléments fondamentaux de l'enseignement de Jésus présenté par Mt :

1. Si l'obéissance exigée par Jésus est un "chemin", cela signifie que les croyants sont obligés de se "reconnaître toujours en situation de manque par rapport à la justice du Royaume, c'est-à-dire à l'idéal de fils du Père et de frère de tous proposé par Jésus" (M. Dumais).

2. Dans le Sermon sur la montagne, Jésus exhorte aussi ses disciples à la prière ; il leur rappelle ainsi que c'est à Dieu qu'il appartient de faire venir son règne (Mt 6,10), que c'est lui qui les a aimés le premier et que son amour ne cesse de les accompagner. A tout instant, les croyants peuvent se souvenir que Dieu connaît leurs besoins et qu'il y subvient (Mt 5,45 ; 6,4.6.8.18.32 ; 7,11), qu'il pardonne (Mt 6,14s) et qu'il délivre ceux qui se confient en lui du souci d'eux-mêmes (Mt 6,12-34). Dieu le Père soutiendra celles et ceux qui s'engagent à vivre comme son Fils.

3. Dans le Sermon sur la montagne, comme dans l'ensemble du premier Evangile, le don de Dieu précède ses exigences et rend possible leur accomplissement. Et s'il est vrai que la pratique est la condition nécessaire du salut, les oeuvres ne sont pas tant un moyen d'"accéder" au bonheur que la seule possibilité de "demeurer" dans le bonheur apporté par le Christ (P. Bonnard). Le Sermon sur la montagne ne livre pas l'homme à ses propres forces mais il l'invite à faire fructifier le don reçu de Dieu. Cette invitation n'est pas à bien plaisir : qui ne met pas en pratique les paroles de Jésus se ferme à son message et se perd. Voilà pourquoi Mt proclame simultanément la priorité de l'amour de Dieu et le sérieux absolu de l'appel à l'obéissance.

4. En accomplissant toute justice, Jésus apparaît non seulement comme le modèle de toute obéissance, il est aussi celui qui la rend possible. L'amour manifesté par le Christ fonde et oriente tout à la fois le comportement des chrétiens à l'égard d'autrui. N'est-ce pas parce que le Christ m'assure d'un amour illimité, d'un amour qui ne se laisse décourager ni par mes manques, ni par mes fautes, que je peux

L'Evangile de Mt ne justifie pas une telle distinction : Mt ne développe pas "d'éthique à deux niveaux" ; au contraire il souligne que la volonté de Dieu exprimée par Jésus vaut pour tous de la même manière.

Pourtant cette interprétation, en dépit de ses faiblesses, met l'accent sur des particularités importantes de la proclamation de Jésus :

1. La "perfection", à laquelle tous les chrétiens sont appelés, désigne la conformité de vie aux exigences formulées par Jésus. Cette perfection est un chemin : personne ne peut prétendre être venu à bout de l'obéissance commandée par le Christ. Les chrétiens ne sont ni des "justes" ni des "parfaits" : ils sont appelés à le devenir (Mt 5,45.48). L'obéissance chrétienne est une tâche infinie.

2. A travers les exemples de situations et d'exigences radicales présentées dans le Sermon sur la montagne, Mt montre aux chrétiens qu'ils ne sont pas appelés à une obéissance servile ou littérale. Le Sermon sur la montagne ne fournit pas un catalogue de directives à respecter aveuglément. Par ses exemples, il invite au contraire les chrétiens à faire preuve d'inventivité et à accomplir, dans des situations inédites, les actes d'amour qui conviennent et qui correspondent à l'enseignement du Christ.

B. Une interprétation "luthérienne"

A la suite de Luther, on a souvent affirmé que le Sermon sur la montagne était un "commandement impossible". Face à la radicalité de ses exigences, chacun est conduit à découvrir sa propre incapacité à obéir pleinement à Dieu. Ainsi le Sermon sur la montagne ouvre à l'accueil de la grâce qui vient arracher le pécheur au désespoir et à la ruine.

Dans cette même ligne d'interprétation, le Christ prend une importance décisive : il est le seul à faire intégralement la volonté de son Père. En obéissant ainsi de façon exemplaire à Dieu, en aimant totalement et inconditionnellement, le Christ sauve ceux qui se perdent.

A ce courant d'interprétation, il faut objecter que, pour Mt, les exigences du Christ sont "faisables". Le Sermon sur la montagne ne

Cette première comparaison invite les croyants à produire de "*bons fruits*". Elle joue un autre rôle encore : elle indique à chaque croyant les moyens de donner un fondement solide à sa vie et de la mettre en sécurité en vue du jugement : qui fait la volonté du Père n'aura rien à redouter au jour du jugement.

On le voit bien, la parabole ne veut pas créer un climat d'anxiété au sein de la communauté chrétienne. Mais elle ne permet pas non plus aux croyants de s'installer dans une assurance satisfaisante d'elle-même. Le jugement reste à l'horizon de toute existence comme un appel à répondre concrètement, dans le monde, de l'amour que Dieu a pour les siens.

Le bâtisseur "*insensé*" représente ceux qui confessent leur foi au Seigneur, mais qui ne font pas sa volonté (voir Mt 7,21ss). Ils ont certes entendu le message du Christ mais, en négligeant de le traduire en actes, ils manifestent qu'ils ne l'ont pas véritablement compris. Ils sont des insensés qui privent leur propre vie d'une assise solide.

Encore une fois, la comparaison développée ici ne porte pas un jugement de condamnation dans le présent sur des chrétiens infidèles. Même si elle revêt un caractère menaçant, elle appelle d'abord instantanément les croyants à s'interroger eux-mêmes et, si nécessaire, à changer de comportement et à mettre en oeuvre la volonté de Dieu.

c) v.25 et v.27 : les deux maisons dans la tempête

L'image de la violente tempête - sous forme de pluies qui provoquent des torrents, et de vents - évoque le jugement à venir et non pas, comme on le pense souvent, des épreuves auxquelles les chrétiens pourraient être confrontés au coeur de leur existence. Cette interprétation est recommandée par l'importance du jugement dans le contexte et par l'utilisation, dans l'Ancien Testament, du motif de la tempête pour évoquer le jugement de Dieu, et plus particulièrement sa colère (voir à ce propos Ez 13,10-14).

Le jugement revêt donc bien un caractère menaçant pour les croyants - et plus particulièrement pour ceux qui, au sein de la communauté, ressemblent au bâtisseur insensé. Ce caractère menaçant est encore accentué par l'introduction, au v.27, d'un motif sans correspondant dans le v.25. Alors qu'au v.25, Mt rappelle pourquoi la maison du

bâtisseur avisé a résisté à la tempête ("*car ses fondations étaient sur le roc*"), au v.27 il précise que la maison construite sur le sable s'est écroulée et que "*grande fut sa ruine*" : destruction totale et irréversible. Mt insiste sur la condamnation définitive qui s'abattra, au jour du jugement, sur ceux qui n'auront pas mis en pratique les paroles de Jésus. Le discours de Jésus se termine par une menace qui rappelle à la communauté tout entière l'urgence de s'examiner soi-même et de ne pas succomber à des certitudes illusives. Le présent est le temps des actes, des gestes et des paroles d'amour, commandés par le Christ. Et puis, l'annonce de la chute de ceux qui ne font pas la volonté du Père fait encore mieux ressortir - comme un fonds obscur permet de découvrir un rai de lumière - la promesse du salut destiné à ceux qui sauront se montrer obéissants.

B. L'autorité de Jésus : vv.28-29

Ces versets donnent sa conclusion au Sermon sur la montagne. Au v.28a, nous rencontrons pour la première fois une formule qui, de façon légèrement modifiée, conclura les cinq grands discours prononcés par Jésus dans le premier Evangile : "*quand Jésus eut achevé ces instructions*" (Mt 11,1 ; 13,53 ; 19,1 et 26,1). A cette formule, Mt ajoute ici une mention de la réaction des foules, ainsi qu'une comparaison polémique entre l'enseignement de Jésus et celui des scribes.

Au v.28, l'activité d'enseignant de Jésus rappelle le début du Sermon sur la montagne : "*et prenant la parole, il les enseignait*" (Mt 5,2). L'enseignement de Jésus provoque la stupéfaction des foules, mentionnées déjà en Mt 5,1, et qui apparaissent bien, même si c'est à une certaine distance, comme étant aussi les témoins des paroles de Jésus. Le Sermon sur la montagne, s'il interpelle prioritairement la communauté des croyants, s'adresse également à celles et à ceux qui n'en font pas (encore) partie. Il veut ouvrir à quiconque l'accès à la foi et à la mise en oeuvre des paroles du Christ.

Ainsi les foules "*sont frappées de son enseignement*" (cf. Mt 13,54 ; 22,33) : elles sont à la fois intriguées et sur la réserve. L'enseignement de Jésus frappe parce qu'il rompt avec ce que les foules ont entendu jusque là ; il ébranle les convictions de ses auditeurs.

Plus précisément ce qui provoque la stupéfaction des foules, c'est

l'"*autorité*" dont fait preuve Jésus et qui le distingue des scribes. Ici Mt parle de "*leurs scribes*" ; ce possessif signale que la communauté chrétienne a rompu avec le judaïsme. Désormais les scribes, et leur enseignement, ne font plus autorité pour les chrétiens.

Pour Mt, Jésus enseigne avec autorité parce que Dieu l'a désigné comme son Fils bien-aimé. Jésus ne tire pas d'abord son autorité de la tradition juive dans laquelle il s'enracine et dont il est nourri, mais de Dieu qui l'a choisi et qui l'aime. L'autorité de Jésus est celle du Fils qui fait la volonté de son Père et qui le représente. Et cette autorité, Jésus la manifeste aussi bien dans l'annonce de la venue du Règne que dans la proclamation des exigences radicales de Dieu. Jésus dit à la fois la proximité aimante de Dieu et le caractère infini de sa revendication sur l'être humain et sur son comportement.

Face à l'autorité de Jésus - qui est celle du Seigneur ressuscité (Mt 28,18) - les foules sont placées devant un choix décisif : vont-elles reconnaître dans celui qui a prononcé les paroles si déroutantes du Sermon le Fils à qui tout pouvoir a été donné pour révéler la bonté et la volonté du Père ? Ou bien vont-elles se détourner de lui et suivre "*leurs scribes*" ?

La mention des foules et de leur attitude ambiguë face à Jésus rappelle que Jésus met chacun en demeure de se prononcer ; chacun est placé, comme le montre si nettement la parabole des deux bâtisseurs, devant un choix qui décide de sa destinée, de son salut ou de sa ruine.

3. Pour aller plus loin

A l'issue de notre lecture du Sermon sur la montagne, nous nous proposons, en guise de conclusion à nos études, de revenir aux différentes interprétations que cette "**parole impossible**" a suscitées tout au long de l'histoire. Dans l'étude introductive, quatre d'entre elles ont été présentées, et nous aimerions maintenant mettre en évidence la "part de vérité" exprimée par chacune d'elles.

A. Une interprétation "catholique"

Cette interprétation opère une distinction entre "les commandements" auxquels tous les chrétiens doivent obéissance et "les préceptes évangéliques" contenus dans le Sermon sur la montagne et réservés à des chrétiens désireux d'accéder à l'état de "parfaits".